

CHRONIQUES

D'ENGUERRAND

DE MONSTRELET,

NOUVELLE ÉDITION,

ENTIÈREMENT REFONDUE SUR LES MANUSCRITS,
AVEC NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS,

PAR J. A. BUCHON.

TOME VII.



PARIS.

VERDIÈRE, LIBRAIRE, QUAI DES AUGUSTINS, N° 25.

J. CAREZ, RUE HAUTEFEUILLE, N° 18.

M DCCC XXVI.

CHAPITRE CCLX.

Comment le roi de France alla assiéger la ville et forteresse de Pontoise, laquelle enfin il conquist d'assaut.

APRÈS que le roi de France eut séjourné aucuns peu de jours en la ville de Creil, il tira vers la ville de Pontoise atout son armée, et y vint environ la mi-mai. Si se logea à l'abbaye de Maubuisson, où il y a une notable église de dames et de moult beaux édifices; et avec lui se logèrent tous ceux de son hôtel avec aucuns autres, et le connétable et les maréchaux de France, c'est à savoir les seigneurs de Sologne et de Lohéac; et plusieurs autres capitaines se logèrent en aucuns autres divers lieux. Et bref ensuivant furent assis et affûtés les grands engins devant un boulevart qui étoit au bout du pont, au côté de devers ledit lieu de Maubuisson; lequel fut tantôt si dommagé, qu'il se rendit et fut pris d'assaut. Si y furent morts quatorze ou seize des gens du roi et plusieurs blessés :

et pareillement furent aucuns Anglois. Lequel boulevart le roi fit fortifier ; et ordonna pour la garde d'icelui, messire Denis de Chailly et Michaut Durant atout (avec) leurs gens.

Et d'autre part, l'on fit faire un pont par-dessus la rivière d'Oise, contre l'abbaye de Saint-Martin, lequel fut clos de petite muraille et fut fortifié tout à l'environ, tant de fossés comme de petits boulevarts, ainsi qu'il est accoutumé de fortifier bastilles. Et là se logea messire Charles d'Anjou, le seigneur de Cotigny, amiral de France, avecque lui trois ou quatre mille combattants. Et si fut fait à l'entrée du pont, au dehors de ladite rivière d'Oise, une assez forte bastille pour la garde d'icelui pont. Par les moyens desquelles fortifications pouvoient passer sûrement à leur aise, sans le danger des Anglois, leurs adversaires, auquel côté qu'il leur plaisoit de ladite rivière.

Et entre temps que les approches dessusdites se faisoient, vinrent devers le roi grand nombre de gens, tant seigneurs et nobles hommes comme ceux des bonnes villes, qui par avant avoient été mandés. Entre lesquels y vinrent de ceux de la cité de Tournai, jusques au nombre de six vingts combattants ou au-dessus, en très bon convenant, gens d'élite et très bien habillés, dont en la plus grand' partie étoient arbalétriers. Et les conduisoient trois notables hommes d'icelle cité, dont le premier étoit nommé Simon de Genoix, l'autre, Robert le Boucher, et le tiers, Jean de Coureelle ;

si furent reçus du roi très joyeusement. Et aussi y vinrent ceux de la cité de Paris, en moult grand' quantité et en très bel état, et avec ce d'autres bonnes villes. Et si comme ils venoient, ils étoient reçus et logés par les gens du roi, comme il appartenoit.

En outre, Louis de Luxembourg, comte de Saint-Pol et de Ligny, qui par avant avoit fait son amas de gens d'armes en ses seigneuries, y arriva environ huit jours après la Saint-Jean, atout six cents combattants ou environ, très bien en point; et faisoit moult chaud. Si mit ses gens en bataille assez près du logis du roi; lequel, avecque aucuns de ses princes et capitaines, les alla voir bien à loisir, et toutes ses gens, et fut moult joyeux de sa venue. Si le festoya et mercia moult grandement de ce qu'il l'étoit venu servir à si belle compagnie. Avec lequel comte de Saint-Pol étoient le seigneur de Vervins, messire Collard de Mailly, Louis d'Enghien, messire Ferry de Mailly, Jean d'Hangest, messire Daviod de Poix, Jacotin de Béthune, et ses frères, Georges de Croy, et plusieurs autres gentils hommes. Si furent ce jour une grand' partie moult travaillés de la chaleur dessusdite, et tant qu'à cause d'icelle mourut un gentilhomme nommé Robert de Frisomen.

Et quand le roi les eut vus, comme dit est, s'en allèrent loger en un village plus près de là; et bref ensuivant se logèrent avec les autres audit siège. Et aussi vint le comte de Vaudemont, accompagné

de cent ou six vingts combattants; de laquelle venue le roi fut très content et joyeux. Et pour vrai, à cette assemblée furent moult de grands seigneurs au service du dessusdit roi de France, c'est à savoir son fils le dauphin, le comte de Richemont, connétable de France, et les deux maréchaux dessus nommés, et l'amiral, messire Charles d'Anjou, les comtes d'Eu, de la Marche, de Saint-Pol, de Vaudemont, d'Albreth, de Tancarville, de Joigny, le vidame de Chartres, le seigneur de Châtillon, le seigneur de Moreul-en-Brie, le seigneur de Beuil, La Hire, Pothon de Sainte-Treille, le seigneur de Hem, messire Heincelin de la Tour, le seigneur de Mouy, Claude d'Hangest, Regnault de Longueval, le seigneur de Moyencourt, le seigneur de la Suze, messire Théolde de Valperge, Antoine de Chabannes, Charles de Flavy, messire Gilles de Saint-Simon, Hue de Mailly, Olivier de Cotigny, le seigneur de Pennesach, Blanchefort, Floquet, Broussach, Joachim Rohault, Pierre Regnaut, le seigneur de Graville, messire Jean de Gaponde, Geoffroi La Hire, le bâtard de Harcourt, et moult d'autres nobles gens de grand' autorité; et tant, que selon l'estimation de ceux en ce connoissants, le roi pouvoit bien avoir en tout de dix à douze mille combattants, et fleur de gens de guerre; lesquels, chacun en droit soi, étoient moult désirants de conquérir la ville de Pontoise. Durant lequel temps le duc d'Yorck, le seigneur de Talbot, et aucuns autres chefs de la partie des Anglois, qui se tenoient

à Rouen , commencèrent à aviser et à imaginer comment ils pourroient mieux secourir leurs gens qui étoient dedans icelle ville de Pontoise. Et enfin conclurent que pour la première fois le seigneur de Talbot la iroit ravitailler, pour aviser la manière et conduite des François. Si se mit sus ledit Talbot, atout quatre mille combattants ou environ, tant de pied comme de cheval, atout chars, charrettes et bétail, et alla par aucuns jours, tant qu'il vint loger jusques à une ville nommée Chevrin, assez près dudit lieu de Pontoise, et là genta (coucha) deux nuits. Et entre temps bouta les vivres dedans ladite ville, sans avoir aucun empêchement; car le roi et ceux de son conseil étoient délibérés de non combattre iceux Anglois, sinon qu'ils les trouvassent grandement à leur avantage.

Après lequel ravitaillement, messire Jean de Talbot s'en retourna à Mantes; et se logèrent ses gens en un village au dehors de la ville; et de là s'en retournèrent en Normandie. Et entre temps, les engins du roi de France, qui étoient assis contre ladite ville de Pontoise, tant en la grande bastille de Saint-Martin comme ailleurs, jetoient continuellement contre les tours et murailles d'icelle, et les dérompoient en plusieurs lieux; mais les dessusdits assiégés les refaisoient de nuit et de jour, de queues et de bois, au mieux qu'ils pouvoient; et avecque ce faisoient aucunes fois des saillies contre lesdits François, auxquelles, tant d'une part comme d'autre, en y avoit très souvent

de morts ou de navrés. Durant lequel temps le roi et ceux de sa partie encloyrent icelle ville par siège, tout à l'environ ; mais bonnement ne pouvoient encore voir que ce se pût faire sans trop grand péril, parce que lesdits sièges ne pouvoient aller au secours l'un à l'autre, si besoin en eût été ; et si sentoient que les Anglois dessusdits étoient bien puissants, et assez près pour venir bref ensuivant eux combattre pour lever le siège ; et pour ces causes délayèrent lesdits François de environner icelle ville.

Et fut ordonné qu'on feroit encore une grande bastille en la forêt de Compiègne, pour amener par eau, et icelle asseoir sur aucun des côtés où on verroit qu'il seroit plus expédient. A laquelle, pour la faire expédier, fut commis Guillaume de Flavy. Et certain temps après ledit messire Jean de Talbot retourna pour la seconde fois, et ravitailla derechef ladite ville et lesdits assiégés, de foison de vivres, et d'aucuns engins et habillements de guerre. Et à chacune fois y laissoit une partie de ses gens, et ramenoit avecque lui ceux qui étoient navrés ou malades ; et, comme par avant, après le dessusdit ravitaillement, s'en retourna sans avoir aucun empêchement ou détournier. Toutefois, le roi, voyant les manières que tenoient sesdits adversaires, ayant considération que celui siège pourroit être long, par le moyen des vivres qu'on amenoit en ladite ville de Pontoise de jour en jour, en étoit moult mélancolieux et déplaisant. Néanmoins il,

de sa personne, faisoit très grand' diligence, tant de faire fortifier ses bastilles, comme de les pourvoir de vivres et autres besognes nécessaires pour eux défendre, si ainsi advenoit que on les assaillit.

CHAPITRE CCLXI.

Comment le duc d'Yorck, souverain gouverneur de Normandie pour le roi d'Angleterre, vint vers la ville de Pontoise pour cuider lever le siège du roi de France.

Au temps dessusdit, le duc d'Yorck, qui étoit chef pour la guerre, et lieutenant-général pour le roi Henri d'Angleterre, es marches de France et de Normandie, avoit assemblé de six à sept mille combattants, entre lesquels étoient les seigneurs d'Escalles et de Talbot, messire Richard de Vondeville (Woodville), qui avoit épousé la duchesse de Bedford, sœur à Louis de Luxembourg, comte de Saint-Pol, et aucuns autres capitaines de Rouen, dont plus avant ne me suis informé des noms. Et avoient avecque eux très grand nombre de chars, charrettes et chevaux chargés de vivres et artilleries; et si y avoit très grand nombre de bétail. Si se mirent en chemin en moult belle ordonnance, entour la mi-juillet; et de Rouen, par aucunes journées, vinrent devers Pontoise le duc d'Yorck et ses gens; et faisoit l'avant-garde, atout trois mille combattants, messire Jean de Talbot.

Si se logea ledit duc à Ceuri, à demi-lieue près de ladite ville de Pontoise, et l'avant-garde se logea en une ville nommée Hérouville; auquel logis y furent par trois jours; et ravitaillèrent ladite ville très abondamment de plusieurs manières de vivres. Et adonc firent savoir au roi qu'ils étoient venus pour le combattre, et toute sa puissance, s'il se vouloit mettre aux champs contre eux. Mais le roi n'eut point conseil de ce faire, ains lui fut dit et remontré, comme autrefois, par ceux de son grand conseil, qu'il seroit trop mal conseillé d'aventurer sa personne et toute son armée contre gens de si petit état, au regard de lui, disant outre que autrefois lui avoit trop cher coûté en aucunes batailles qui avoient été faites contre eux par ses gens durant son règne; et que mieux valoit de leur laisser faire leur envahie pour cette fois, et garder les passages de la rivière; car bonnement ne pourroient lesdits Anglois faire long séjour à si grand gent, pour ce qu'ils n'avoient vivres, sinon à grand danger; et fut cette conclusion tenue. Si furent plusieurs capitaines envoyés par ordonnance avec que leurs gens, au bout de la rivière d'Oise, depuis Pontoise jusques à Beaumont, et encore outre; et le roi et ceux des bastilles demeurèrent en leur logis. Et adonc les Anglois, voyant que point ne seroient combattus, prirent conseil, et conclurent l'un avec l'autre de passer la rivière d'Oise, s'ils pouvoient, pour aller en l'Île-de-France, et même-ment au logis du roi. Si se délogèrent dont ils

étoient logés , au quatrième jour , et tous ensemble s'en allèrent loger à Chant-Ville-Haut-Vergier.

Et pource qu'ils étoient assez avertis et informés qu'on gardoit les passages contre eux , virent bien qu'ils ne pouvoient mieux faire ni achever leur entreprise que par nuit. Et avoient des petits bateaux de cuir et de bois , cordes et autres habillements tout propices à faire ponts , qu'ils avoient chargés sur charriots. Si ordonnèrent que la greigneure (majeure) partie de leurs gens feroient semblant de vouloir passer par force d'assaut au port de Beaumont , en y faisant un très grand cri et haute noise, afin que toutes gens de leurs adverses parties laissassent leurs gardes pour y venir ; et les autres , atout leurs habillements , iroient tout coiment épier sur la rivière , quand ils verroient qu'il seroit heure de besogner. Laquelle chose ils trouvèrent selon leur intention ; c'est à savoir , adressèrent contre l'abbaye de Beaumont , où lors n'y avoit point de guet ; car déjà toutes gens de guerre étoient allés devers ledit lieu de Beaumont où le dessusdit bruit et cri étoient encommencés , si comme entre eux Anglois avoient proposé et divisé ; et faisoient grand semblant de vouloir illec passer la rivière , ce qui étoit mal possible , pourtant qu'on leur voulût défendre. Et adonc les dessusdits Anglois bouterent un batel en l'eau , et passèrent bien doucement outre , trois ou quatre . pour la première fois ; lesquels attachèrent une forte corde d'un bord à l'autre , atout petits poinçons qu'ils avoient liés

par le milieu ; par le moyen de laquelle ils passèrent tantôt de quarante à cinquante , lesquels se fortifièrent de pieux aiguisés aux deux bouts , ainsi qu'ils ont accoutumé et établi de faire. Or , considérez le grand péril où les premiers passants se mettoient ; pour vrai , s'il y eût eu tant seulement dix combattants de la partie des François , ils eussent bien gardé ledit passage contre ledit duc d'Yorck. Si est moult bel exemple pour ceux qui ont tel besogne à conduire , d'y commettre gens qui soient sûrs et doutent à perdre leur honneur , pource que par mauvaise diligence advient souvent de grands mésaventures.

Et tôt après , aucuns des gens de Floquet , qui avoient la charge de ce côté , en retournant devers Beaumont , où ils étoient allés au cri dessusdit , aperçurent lesdits Anglois qui passaient. Si y allèrent tantôt , et crièrent à l'arme tout du long de ladite rivière jusques audit lieu de Beaumont , où étoient grand' partie des capitaines , qui montèrent tantôt à cheval. Et allèrent les aucuns audit passage sur intention de les rebouter ; mais ce fut peine perdue , car ils étoient en très grand nombre pour y résister , jà-soit-ce qu'il y eût escarmouche entre icelles deux parties. A laquelle escarmouche fut mort un très vaillant homme , nommé Guillaume du Châtel , neveu de messire Tanneguy ; et avec lui furent morts deux ou trois autres. Et avoient fait lesdits Anglois un pont de cordes , par lequel ils passèrent tout leur charroi , et autres bagues et

habillemens de guerre. Et lors les François, voyant qu'ils n'y pouvoient mettre remède, se tirèrent hâtivement grand' partie vers Pontoise, et noncèrent au roi de France ces nouvelles, lequel en fut moult grandement déplaisant, et aperçut bien aucunement qu'il étoit en grand péril de recevoir grand' honte, dommage et destourbier. Si fit sans délai porter grand nombre de son artillerie dedans la grand' bastille de Saint-Martin, et se prépara diligemment de déloger de là et toute son armée si besoin lui en eût été. Et lors iceux Anglois, quand ils furent passés tout à leur aise, couchèrent la première nuit au pont dudit passage, et firent ce jour aucuns nouveaux chevaliers. Entre lesquels le furent faits les deux frères du comte de Stafford, dont l'un se disoit comte d'Eu; et le lendemain se délogèrent assez matin, et chevauchèrent en moult belle ordonnance en tirant vers Pontoise, et se logèrent en deux villages.

Et adonc eut le roi conseil de laisser son logis de Maubuisson, et s'en alla à Poissy, et avec lui tous ceux de son ost, réservé ceux de la bastille Saint-Martin, en laquelle demeurèrent de deux à trois mille combattants ou environ, desquels étoit souverain capitaine le seigneur de Cotigny, amiral de France, et avecque lui La Hire, Joachim Rohault, Jean d'Estouteville, et Robinet son frère, messire Robert de Béthune, seigneur de Moreul, en Brie, le seigneur de Châtillon, le seigneur de Moyencourt, Regnault de Longueval, le

seigneur de la Roche-Guyon , le seigneur de Moy , en Beauvoisis , et moult d'autres nobles et grands seigneurs et vaillants hommes de guerre ; et aussi y demeurèrent ceux de la cité de Tournai , dont dessus est faite mention. Et y avoit-on retrait des vivres de l'ost en très grand'abondance. Et au parlement d'icelui , roi leur fut promis de les secourir et aider en tout ce qui leur seroit possible. Et quant au boulevart du bout du pont , que tenoient lesdits François , ils le délaissèrent et abandonnèrent. Et en après , le dessusdit duc d'Yorck se tira vers Maubuisson , dont le roi de France s'étoit parti , et y trouva encore des vivres et moult d'autres biens que les marchands n'avoient pu emmener ; et là se logea. Et Talbot s'en alla loger une lieue plus avant en une ville , sur la rivière entre Pontoise et Conflans , lesquels logis ils tinrent trois jours. Et alloient en la ville par leur pont que ceux de dedans avoient réédifié , avecque leur boulevart tout à leur bon plaisir. Et pareillement ceux de dedans issoient , quand bon leur sembloit , sans avoir empêchement ou destourbier de leursdits adversaires. Si espéroient , ceux de ladite bastille , être assaillis chacun jour , et étoient en volonté d'eux très bien défendre ; de laquelle chose , au regard d'assaut , ils n'avoient garde , car iceux Anglois n'eussent jamais bouté leurs gens en ce danger , attendu les affaires qui leur survenoient , dont ils ne pouvoient encore voir la fin. Mais , nonobstant ce , leur disoient qu'ils les assailliroient , et qu'ils se départissent

atout une partie de leurs bagnes , et qu'ils feroient en gens de grand sens , attendu et vu que le roi les avoit abandonnés et laissés en ce danger ; mais ils n'en avoient point volonté. Ains répondirent qu'ils n'en feroient rien , et que point ne les doutoient ; entre lesquelles paroles furent faites aucunes escarmouches entre eux , et plus de trait que par aucune manière.

Et au quatrième jour, ledit duc d'Yorck se délogea dudit lieu de Maubuisson , et alla au logis de Talbot , qui avoit fait faire un boulevart de cordes, claires et autres besognes , par lequel ils repassèrent l'eau d'Oise ; et pouvoient bien avoir cinquante que chars que charrettes. Et ce propre jour, Pothon de Sainte-Treille s'étoit parti de Poissy avec grand' quantité de gens de guerre , pour mener vivres à la devant dite bastille. Et allèrent après lui, le connétable de France, le comte de Saint-Pol, et aucuns autres capitaines pour le secourir, s'il en eût eu besoin ; mais ils furent avertis du repassage desdits Anglois , parquoi ils envoyèrent devers ledit Pothon dire qu'il se hâtât de retourner. Et il leur remanda qu'ils s'en allassent passer par Meulan , par où ils s'en retourneroient audit lieu de Poissy par l'autre côté de la rivière ; laquelle chose ils firent. Et après que le duc d'Yorck et ses Anglois furent repassés , comme dit est , s'en allèrent mettre en bataille devant Poissy, où étoient le roi et le dauphin avec grand' partie des seigneurs et des capitaines. Et y eut une moult grande es-

carrouche , à laquelle furent pris deux des archers du connétable de France , et un archer du comte de Saint-Pol. Et de là s'en allèrent loger en une ville nommée Tourtie-sur-Seine ; et le lendemain retournèrent à Mantes , et le roi s'en alla à Poissy et à Conflans , atout une partie de ses gens. Et ledit connétable , le comte de Saint-Pol et plusieurs autres allèrent passer à Saint-Cloud et de là à Paris , où ils furent deux jours ; et puis retournèrent tous gens de guerre en l'Ile-de-France , où leur furent délivrées villes pour eux loger , chacun selon son état. Et depuis , le roi atout les seigneurs qui étoient entour lui , allèrent à Saint-Denis en France , où ils furent jusques à la mi-août ; et de là retourna le roi encore à Conflans , où il fit faire un pont pour passer une île sur la rivière de Seine.

Avec ce , fit faire un autre pont pour passer la dessusdite rivière tout outre ; au bout duquel il fit un boulevart , et grands fossés entour , dedans lequel se logèrent grand nombre de gens de guerre. Durant lequel temps Talbot vint piller la ville et l'abbaye de Poissy , et les biens des dames , et puis s'en retourna à Mantes. Et bref ensuivant , fut la ville de Pontoise ravitaillée pour la quatrième fois ; et y demeurèrent les gens du duc d'Yorck , au lieu de ceux qui y étoient de par ledit de Talbot , dont le roi fut moult travaillé. Voyant qu'il étoit petit apparent que son entreprise vint à bonne fin et conclusion , il pensa en lui-même que s'il se départoit de là sans avoir l'obédience d'icelle ville de

Pontoise, qui tant lui avoit coûté, et devant laquelle il avoit jà été si longue espace de temps, ce lui seroit un très grand déboutement et déshonneur de s'en partir sans la subjuguier; et crieroit le peuple contre lui et ses gouverneurs, et par especial les Parisiens, qui tant avoient mis du leur. Et avec ce étoit du tout averti comment les princes de son royaume, et mêmement de son sang, n'étoient point bien contents de son gouvernement; et lui avoit été dit qu'ils se devoient assembler ensemble, et que ce n'étoit point pour son bien; et par ainsi n'étoit point merveille s'il avoit bien à penser.

Néanmoins il se disposa et conclut avec les plus féables de son conseil, de retourner et loger audit lieu de Maubuisson, et de poursuivre sadite entreprise; et y revint au bout de douze jours après qu'il en fût parti. Si fit reloger ses gens en plusieurs lieux, ainsi comme ils étoient par avant son partement. En un autre jour, se leva une moult grand' escarmouche au connétable entre Maubuisson et ladite ville, à laquelle fut mort Claude de Engest, seigneur d'Ardillières, du trait d'un canon.

Et d'autre part, durant le temps dessusdit, furent faites plusieurs chevauchées et escarmouches entre les François et les Anglois, lesquelles à raconter chacun à part lui seroient trop longues et ennuyeuses; dont à l'une fut blessé Charles d'Anjou d'une flèche. Et au regard des grosses besognes et rencontres, s'en firent peu qui fassent à écrire.

En après, le comte de Saint-Pol, qui avoit ses gens, lesquels étoient moult travaillés, et avoient dépendu largement du leur, et moult désiroient de retourner en leur pays, et lui prièrent qu'il les vouldit ramener, prit congé du roi et de monseigneur le dauphin, et s'en retourna devers son pays; lesquels lui donnèrent de beaux dons, en le remerciant des bons services qu'il leur avoit faits. Si se partit de là, et puis emmena ses gens pour passer la rivière d'Oise au pont Saint-Maxence.

A l'entrée duquel pont le capitaine d'icelle issit hors pour parler au comte de Saint-Pol. Si s'émuèrent entre eux paroles rigoureuses, et tant qu'icelui comte de Saint-Pol cuida faire prendre ledit capitaine; mais il saillit vitemment dedans son fort. Et incontinent fit tirer de canons et d'arbalêtres sur ledit comte de Saint-Pol et ses gens, desquels coups de canon fut tué le cheval de messire Ferry de Mailly, et un autre homme d'armes eut le bras rompu. Pour lequel débat ledit comte et ses gens se retrahirent arriere de là, et s'en allèrent passer à Compiègne; et de là se tira ledit comte en son pays; et ceux dudit pont allèrent après aucuns de ses gens qui étoient passés, et allèrent vers Montdidier; si les battirent et détroussèrent. Et en ces mêmes jours, se partit pareillement le comte de Vaudemont atout ses gens; et aussi firent autres grands seigneurs, et laissèrent le roi en l'état que vous avez oui, dont il n'étoit guère joyeux, quelque semblant qu'il montrât; mais il ne pouvoit

adonc avoir autre, et lui convenoit attendre toutes les aventures qu'il plaisoit à Dieu lui envoyer. Si faisoit de jour en jour très diligemment continuer de faire jeter ses gros engins contre les tours et murailles de la ville, et avec ce contre l'église de Notre-Dame, étant au-dehors d'icelle ville, laquelle les Anglois tenoient, et avoient tenu toujours, passé long temps. Lesquels murs de ladite église furent moult démolis et abattus, et tant que le seizième jour de septembre ensuivant, le roi eut conseil de faire assaillir icelle église, et fut par un samedi.

Si fut assez tôt prise d'assaut, et ceux de dedans morts et pris. Laquelle église étoit moult haute, et assez près de ladite ville, parquoi on pouvoit de là voir grand' partie du gouvernement desdits Anglois, et avec ce les en pouvoit moult travailler de petits canons et coulevrines, et aussi d'arbalêtres et autres habillements de guerre. Par le moyen de laquelle prise de ladite église fut derechef conclu, le mardi ensuivant, qu'on livreroit plusieurs assauts à icelle ville, pour voir et essayer si on la pourroit bien conquérir. Et comme avoit été conclu fut fait; car, le mardi dessusdit, le roi et tous les autres seigneurs et capitaines firent armer et habiller leurs gens, et les enhortèrent tous, criant à haute voix : Saint Denis ! ville gagnée ! Si se trouvèrent tantôt dedans en très grand nombre, qui très vaillamment envahirent les défendants, lesquels commencerent à tourner le dos et fuir,

pour eux retraire par les églises et autres forts lieux.

Toutefois y eut tantôt et prestement plus de cinq cents Anglois mis à l'épée, et le surplus furent prisonniers, qui pouvoient être, selon juste estimation, le nombre de quatre cents, ou environ. Et entre les autres, de ceux qui y furent morts, le fut un chevalier anglois nommé messire Nicole Bourdet, et si fut pris le capitaine de ladite ville. Et de la partie du roi, y furent morts, tant à assaillir la ville et au prendre, comme ceux qui moururent après par blessures, quarante, ou environ. Si furent aussi faits plusieurs nouveaux chevaliers; entre lesquels le furent Jean et Robinet d'Estouteville, frères, Regnault de Longueval. Le Bon de Reuly, et plusieurs autres. Et quant au regard de celui qui monta premier sur la tour, il fut moult autorisé de tous les seigneurs pour sa grand'vaillance; si le eunoblit le roi et ses successeurs, et avec ce lui donna aucuns riches dons pour soi entretenir lui et son état. Si entra ledit roi en ladite ville, avec ceux de son assaut. Et assez tôt après que ses gens l'eurent gagnée, fit défendre incontinent qu'on ne fit nulle force aux habitants d'icelle ville, qui s'étoient retraits èsdites églises, sinon à ceux qui étoient armés. Et lui venu, sa bannière au plus près de lui, devant la grand' église, un Anglois saillit hors d'icelle, qui se rendit à lui. Si le reçut à merci depuis, et le délivra sans payer aucune finance, et lui donna aucuns beaux dons.

Et tantôt entra dedans icelle église , et fit son oraison moult dévotement et humblement devant le grand autel , en regrâciant Dieu son créateur de la belle et bonne fortune qu'il lui avoit envoyée. En après, tout le jour et la nuit ensuivant, iceux François cherchoient les Anglois . lesquels s'étoient mucés (cachés) en plusieurs lieux et divers ; et ainsi qu'ils les trouvoient , les mettoient à l'épée ou les prenoient prisonniers.

Ainsi , et par cette manière , reconquit Charles , roi de France , septième de ce nom , la dessusdite ville de Pontoise , par force d'assaut , à son très grand honneur , devant laquelle ville il avoit eu plusieurs grands affaires , comme dessus est déclaré. Et au regard des nobles , tant chevaliers comme écuyers , et autres gens de guerre , qui furent à icelui assaut , il en y eut très grand nombre qui s'y portoient prud'hommément et moult vaillamment ; entre lesquels ne fut dit que messire Charles de Bosqueaux y avoit été bien vu.